

maison vendue par Gil en mal d'argent. Lorsque leur père, le visage encore balaféré par les traces de l'accident, rentre à la maison, Flora s'inquiète pour son état mental. Depuis qu'il a repris connaissance, il exige de retrouver le roman qu'il tenait au moment de sa chute, ce qui le plonge dans une extrême fièvre. La jeune femme confie à sa sœur comment une semaine plus tôt elle a surpris Gil ôtant ses livres des étagères, les feuilletant tous, les laissant tomber. "On aurait dit une explosion". Interrogé, il a justifié son attitude en avouant chercher quelque chose. Et maintenant il affirme avoir vu sa femme en ville et avoir cherché à la rattraper, raison pour laquelle il serait tombé. Il soutient aussi que c'est elle, Ingrid, qui était au bout du fil lorsqu'il a décroché le téléphone lors du dernier appel. Il est à la fois confus dans ses allégations et très précis lorsqu'il parle d'écriture. Il a trouvé une oreille attentive chez Richard, un jeune homme épris de Flora qui est venu la rejoindre. Il retrouve ses vieilles habitudes de professeur et disserte sur le rôle du lecteur, celui qui est pour lui, écrivain, aussi important que l'auteur. C'est la lecture et l'interprétation du lecteur qui donne son sens au roman.

Ce qui fait la force d'*Un mariage anglais*, c'est l'authenticité et la sensibilité des lettres

écrites par Ingrid. Elles impriment son rythme à l'oeuvre. Elles tiennent le lecteur en haleine. Tous les personnages sont riches en complexité, intrigants et bouleversants. L'écriture se déploie, sensuelle, fluide et évocatrice. L'auteure, Claire Fuller, est venue au roman vers la quarantaine. Auparavant elle était sculptrice. Sa plume la révèle à la fois aquarelliste et portraitiste, qu'elle évoque la clarté de l'air chaud en été, la force brouillonne d'une tempête ou un homme et une femme qui rebondissent sur un lit à baldaquin comme des enfants de cinq ans lors d'une fête. Chacun de ses paysages est d'une finesse parfaite, chaque personnalité ciselée et expressive, les atmosphères et les nuances d'une rare délicatesse.

Lire *Un mariage anglais* est un voyage enivrant dont le lecteur traverse les montagnes russes, chaque émotion, chaque sensation, jusqu'à la fin brûlante en point d'orgue.

Jacqueline CAUËT

"UN MARIAGE ANGLAIS"

de Claire FULLER. Traduit de l'anglais
par Mathilde Bach "Swimming Lessons"

Editions STOCK / la cosmopolite. Août 2018.

448 pages, 22 euros

UN PERIPLE A TRAVERS LE TEMPS ET L'ESPACE

«*SOUVIENS-TOI DE TON AVENIR*», dit-elle. L'autre été, en 2017, le 21 juillet très exactement, quelques minutes avant de descendre sur la plage de Ramatuelle, Anne Dufourmantelle envoyait à son éditrice la dernière version de son roman.

Le vent soufflait, la mer était mauvaise, deux enfants au large perdaient pied. Sans attendre, Anne s'est jetée à l'eau. Et les a ramenés sains et saufs sur le rivage. Puis, ruisissante, elle s'est effondrée sur le sable. Terrassée par une crise cardiaque, l'auteure de *La femme et le Sacrifice* (2007) ou encore *Eloge du Risque* (2011) et aussi, parmi une vingtaine d'ouvrages, de *Puissance de la Douceur* (2013), ne s'est pas relevée. Ayant épuisé toutes ses forces, aussitôt sur la grève, son cœur a lâché.

Morte à cinquante trois ans, dans le droit fil de son écriture.

Son dernier texte, au titre énigmatique *Souviens-toi de ton avenir*, est donc une œuvre posthume.

Professeure des Universités, philosophe, psychanalyste, écrivaine, éditorialiste, et direc-

trice de collection, ayant vécu en Espagne et en Amérique Centrale, elle était mère de trois enfants. Elle laisse un époustouflant roman de quatre cent quatre-vingt-dix pages, épique,

fantastique, initiatique peut-être aussi, qui met en scène deux univers du bout du monde, à sept siècles d'intervalle. D'un côté, au XIVe siècle, sur les contreforts de l'Altaï, aujourd'hui l'Ouzbékistan, des guerriers mongols derrière leur Roi et sa suite, qui cherchent à gagner le Pacifique, en traversant la Chine. De l'autre, à l'époque contemporaine, un petit groupe d'amis chercheurs, historiens, linguistes, ou simples aventuriers, qui se retrouvent à Paris, dans la

librairie de l'un d'eux et essaient de reconstituer un puzzle à partir des fragments d'un texte, éparpillés au cours des ans. Ces textes, pensent-ils, tendraient à prouver que ce sont les Mongols qui auraient les premiers réussi, après moult péripéties et autres tempêtes, à aborder en Amérique, découvrant dès lors le continent américain avant Christophe Colomb.

Chapitre après chapitre, alternent ainsi,



d'un bout à l'autre du monde, d'une époque à une autre, l'expédition de ces Mongols et la quête des chercheurs occidentaux, deux histoires qui se font écho et semblent parfois même se répondre. D'un côté donc, en 1321, très précisément, le roi Akhan, arrière petit-fils de Gengis Khan qui, voyant son empire menacé de toutes parts par les Chinois, décide de quitter ses montagnes de l'Altaï pour un ultime voyage, par-delà la Chine, vers l'Est, vers l'Océan Pacifique, vers des rivages que seuls lui-même et Nûr son chamane aveugle imaginent à peine. De l'autre côté du temps et de l'univers, à Paris, en 2020, ce petit groupe de savants et d'amis, passionnés par les textes anciens, commence à étudier les fragments du carnet de voyage, rédigé au XIV^e siècle par un savant, le géomètre-cartographe génois, Adalberto. Ce dernier accompagnait le Roi Akhan, avec pour mission de tracer la route et de narrer l'épopée mongole, en deux langues, l'une en alphabet mongol (le phags-pa), l'autre en latin, pour que nulle puissance en Europe pas plus qu'en Asie, n'ignore les exploits du descendant du grand Gengis Khan.

C'est à la recherche de ces antiques bribes manuscrites, dispersées au cours des âges à travers le monde, que partent nos chercheurs contemporains. Réunis dans la librairie, devant la cheminée, autour d'un grand cru de bordeaux, ils échafaudent des hypothèses et tracent les itinéraires de leurs investigations.

Nous voyageons alors de Bâle à Madrid, de Naples à Budapest ou à Quito, en compagnie de personnages savoureux, parfois amoureux, souvent extravagants : la belle Inès nièce du libraire, et Anja sa rivale auprès de Joaquim son soupirant inconstant ; ou bien le comte

Voltero collectionneur italien, aussi pervers que cupide ; ou encore le professeur Stokowski, un linguiste et traducteur new-yorkais, par ailleurs aux bords de l'agonie, vu son grand âge. Leurs portraits sont finement esquissés par l'auteure, aussi séduisants, ou inquiétants que ceux de leurs précurseurs mongols, qu'ils soient sous l'emprise des paradis artificiels ou des rites chamaniques.

Parmi ces derniers, on croise le Roi bien sûr, Merek son général chef des armées ; mais aussi son épouse grincheuse, ses concubines et les courtisanes, aussi bien qu'un mystérieux chamane aveugle Nûr et Aghyar sa petite-fille, aussi sauvageonne que guerrière émérite ; et Guerroès, un jeune homme ambigu qui tout à la fois la surveille et la protège ; et, bien sûr, l'indispensable Adalberto, le Génois.

Les uns prennent l'avion, les autres construisent une immense jonque qui va les emporter au grand large, mais tous naviguent entre chausse-trappes, coups fourrés, et autres pièges et félonies. Les tempêtes sur terre et sur mer, les intrigues autant qu'amours et jalousies, les drogues comme les rituels magiques, agitent et secouent ces personnages hauts en couleur, avec souvent un effet de jeux de miroirs qui renvoient d'un personnage à un autre, d'un monde à l'autre.

Il semble que, selon la formule usuelle, «*en l'état actuel des recherches*», la découverte de l'Amérique, par voie maritime, ne doive rien aux Mongols. Même s'il est vrai, remarquent certains, que les Indiens d'Amérique Centrale ont les yeux bridés.

Mûri durant toute sa vie par l'auteure, écrit par strates, ce roman posthume, histoire

prémonitoire, message lancé à travers les siècles, tend à suggérer l'idée d'un inconscient collectif des civilisations. Mais c'est aussi un vrai roman d'aventures, foisonnant de personnages, de voyages, de péripéties, de récits forts et de fresques poétiques, fruit également de vastes connaissances, à l'écriture imagée, fluide, souple.

Un récit fascinant, troublant, tant le rêve apparaît chargé de vérités cachées. Que l'on devine ou imagine. Parfois.

Catherine BERGERON

«SOUVIENS-TOI DE TON AVENIR»

par Anne DUFOURMANTELLE.

éditions Albin Michel. 490 pages. 22, 50 euros.